Document generated on 06/05/2025 12:14 p.m.

Lettres québécoises
La revue de l'actualité littéraire

Tout ce qui brille et scintille!

Adrien Thério

Number 54, Summer 1989

URI: https://id.erudit.org/iderudit/39095ac

See table of contents

Publisher(s)

Lettres québécoises inc.

ISSN

0382-084X (print)
1923-239X (digital)

Explore this journal

Cite this document

Thério, A. (1989). Tout ce qui brille et scintille! *Lettres québécoises*, (54), 9–9.

Tous droits réservés © Productions Valmont, 1989

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

TOUT CE QUI BRILLE ET SCINTILLE!

Réflexions en marge du discours prononcé par le président du Conseil des arts de la Communauté urbaine de Montréal, l'honorable Jean-Pierre Goyer, à l'occasion de la remise du 4e Grand Prix annuel de ce même Conseil des arts, au Grand Hôtel de Montréal, le 13 mars 1989.

Ce discours, il a été en bonne partie publié dans *La Presse* du mardi 21 mars et c'est là qu'il a d'abord attiré mon attention. Après lecture de ces extraits, je me suis posé des questions au sujet du sujet principal traité par le président. Pour en avoir le cœur net, j'ai voulu lire le discours au complet. J'ai continué à me poser des questions.

M. Goyer qui, d'après ce discours, est un président de Conseil des arts très actif, voudrait que Montréal devienne la capitale culturelle du Canada. D'après lui, cette ville, même si Toronto a plus d'argent, a tout ce qu'il faut pour le devenir. En fait, ce que M. Goyer a l'air de laisser entendre, c'est que Montréal, avec tout les attributs culturels qu'elle a, en son sein, est déjà la capitale des arts au Canada. Ce qu'il faut, dès lors, c'est travailler encore plus fort pour que la culture montréalaise resplendisse non seulement sur le Canada tout entier mais aux États-Unis et en Europe. Nous avons déjà deux grands orchestres, dont l'un est très connu partout dans le monde. Nous avons plusieurs musées qui ont présenté ces dernières années des expositions remarquables. Nous avons surtout un musée des arts contemporains, le seul au Canada, paraît-il, qui ne demande qu'un coup de pouce de la part des gouvernements pour devenir une institution en Amérique du nord. Nous avons toutes sortes de théâtres qui s'internationalisent et rivalisent presque avec Broadway. M. Goyer connaît la matière par cœur puisque c'est le Conseil des arts de la Communauté urbaine de Montréal qui a rescapé le TNM il y a deux ans. Nous avons la Maison québécoise du théâtre pour l'enfance et la jeunesse qui fait des prouesses et qui jouit elle aussi de l'appui du Conseil. À la Place des arts, l'opéra se porte bien comme on vient de le voir avec *Le Dialogue des Carmélites*. Nous avons aussi *Jouer dans l'Île* «qui favorise la tournée d'organismes artistiques professionnels dans les différentes municipalités de la CUM». Nous avons même *Exposer dans l'Île* d'où sont parties il y a peu de temps quatre expositions «de première qualité qui ont circulé dans dix municipalités de la Communauté». Et dans tous les domaines culturels, selon M. Goyer, nous exportons nos artistes, que ce soit des personnalités de la scène ou des arts visuels.

Comme on le voit, le tableau est beau. La culture à Montréal — puisque c'est de culture qu'il s'agit — est florissante. Et il est difficile de ne pas croire M. Goyer sur parole. C'est vrai, nous avons de grands orchestres, de nombreux musées, des théâtres qui se surpassent. Seulement, voilà : la culture, pour M. Goyer, elle se résume à tout ce qui brille et scintille. Pas une seule fois, dans son discours, il ne fait mention d'écrivains ou encore de revues culturelles ou littéraires. Ces revues culturelles et littéraires, le Conseil des arts n'aurait jamais eu l'idée de leur venir en aide. Aussi, y en a-t-il quelques-unes qui meurent chaque année. Quelle importance? La culture, c'est ce qui se voit, ce n'est pas ce qui se lit. Pour M. Goyer, la culture peut exister sans les écrivains. En fait, on pourrait aller jusqu'à dire que la culture devrait exister sans les écrivains, sans leurs livres, sans les revues qu'ils produisent. Cela est si vrai que c'est sous l'ère Goyer qu'on a fait disparaître le Grand Prix littéraire de la ville de Montréal. On peut se demander pourquoi on l'a fait réapparaître l'an passé. Car à quoi cela peut-il bien servir un écrivain perdu dans tous ces monuments culturels qu'on vient d'énumérer? Même les dramaturges ne sont que des artisans d'arrière-scène qui ne sont là que pour permettre à d'autres de profiter des jeux de la rampe.

Si M. Goyer peut faire un beau discours sur la culture dans le Montréal métropolitain sans mentionner une seule fois les écrivains, ce n'est pas par hasard. C'est tout simplement parce que M. Goyer n'a jamais compris que les écrivains font partie intégrante de la culture d'un peuple. Et qu'il n'en a pas besoin pour faire rayonner «sa» Culture ici et à l'étranger. □

Adrien Thério